

Guide de lecture

Béatrice Bottet



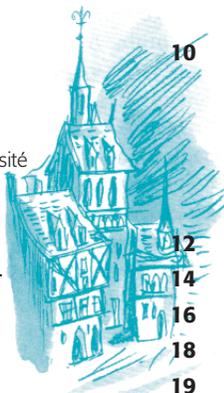
Sommaire

Interview de Béatrice Bottet 4

FILLE DE LA TEMPÊTE 10

Une séquence pédagogique :
lecture d'une œuvre intégrale.

Dominique Guerrini, professeur agrégé de l'Université et ex-responsable de formation à l'IUFM d'Amiens



SÉANCE 1 LECTURE DU CHAPITRE 1	12
SÉANCE 2 L'ACTION ET LA STRUCTURE DU RÉCIT	14
SÉANCE 3 LES PERSONNAGES	16
SÉANCE 4 L'AMOUR	18
SÉANCE 5 LE MERVEILLEUX	19
SÉANCE 6 RELIGION ET MORALE : MONDE CELTIQUE ET MONDE CHRÉTIEN	20
SÉANCE 7 LES ENJEUX DU RÉCIT : LIBERTÉ ET CONDITION DES FEMMES	21
SÉANCE 8 ÉCRITURE ET RÉÉCRITURE : LA LÉGENDE REVUE ET CORRIGÉE, LES CHOIX DE L'AUTEUR	22
PROLONGEMENTS	24

Série LE GRIMOIRE AU RUBIS 28

Repérer la ligne de partage entre Histoire et fiction.

Avec la complicité active de Béatrice Bottet.

LIVRE I : BERTOUL ET LE SECRET DES HIBOUX	30
NOMS ET PRÉNOMS	30
LES LIEUX	30
LA CUISINE	32
ÉDUCATION DES FILLES ET MARIAGE	33
MAGES ET GRIMOIRES	34

PLANTES, HERBORISTERIE, PHYTOTHÉRAPIE	35
LES MARCHANDS	35
LES HIBOUX	36
LA VIE QUOTIDIENNE	37



LIVRE II : LE SORTILÈGE DU CHAT	38
LOUIS IX, SA FAMILLE, SON PALAIS, LA VIE À LA COUR	38
PARIS	40
SORCELLERIE ET SORTILÈGES	41
LES RELATIONS ENTRE NOBLES ET NON-NOBLES	42
LE JUGEMENT DE DIEU	43

LIVRE III : LE CHANT DES LOUPS	44
ORGANISATION DU DOMAINE, CONFORT ET AMÉNAGEMENTS, RÔLE DE L'INTENDANT	44
LES CHÂTIMENTS	46
L'USURPATION D'IDENTITÉ	46
LES TROUBADOURS	47
LES TEMPLIERS	48
LES LOUPS	49

RIFIFI SUR LE MONT OLYMPE 50

Fiche de lecture par France Bonneton

Bibliographie	54
Mentions obligatoires	56



Interview de Béatrice BOTTET



Béatrice Bottet aime l'histoire sous toutes ses formes. La grande, celle avec un grand H, mais aussi l'histoire des mentalités, les croyances populaires, la construction des mythes et des légendes. C'est là qu'elle puise la matière de tous ses récits, où le souffle romanesque épouse la précision documentaire.

Fille de la tempête raconte la légende celte de la ville d'Is. Qu'est-ce qui vous a poussée à revisiter ce mythe du point de vue de son héroïne, la princesse Dahut ?

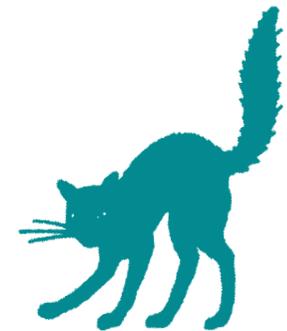
Cette légende est parvenue jusqu'à nous par la tradition orale au travers de versions qui toutes ont donné de la princesse Dahut une vision très noire : cruelle et débauchée, elle attire, par son comportement immoral, le malheur sur sa ville. En fait, cette vision n'est pas sans rapport avec la lutte d'influence qui oppose l'Église chrétienne, laquelle s'établit en Bretagne par l'intermédiaire de ses moines vers le ^ve siècle de notre ère, et l'ancienne religion celte symbolisée par Dahut. Cette princesse est une femme libre, passionnée, qui aime les plaisirs de la vie. À une époque où l'Église est particulièrement misogynne, ce n'est pas tolérable. J'ai sans aucun doute voulu la réhabiliter, mais surtout réécrire son histoire de façon poétique, romantique même.

Des contes (La Belle Paresseuse), des mythes grecs (Riffi sur le mont Olympe, Du riffi pour Héraklès), une Encyclopédie du Fantastique et de l'Étrange : quel est le fil rouge de votre travail d'auteure ?

Je suis fascinée par l'histoire événementielle, mais aussi et au moins tout autant par l'histoire des mentalités, les croyances et les mythes par lesquels les hommes ont toujours donné du sens au monde qui les entoure...

On trouve tout à fait normal de faire découvrir aux collégiens de 6^e les aventures extravagantes des dieux de l'Olympe. Dans *Riffi sur le mont Olympe*, qui raconte les origines de la guerre de Troie, comme avec les douze travaux d'Héraklès, je n'ai en rien modifié le récit mythologique, je me suis simplement donné le droit de le revisiter par l'humour. La mythologie grecque mérite amplement d'être étudiée, certes, mais pourquoi négliger pour autant des mythologies plus proches de nous, ancrées dans le terreau d'Europe occidentale ? Fées, dragons, elfes et lutins appartiennent au même créneau du fantastique merveilleux, tout comme les licornes, les farfadets, l'Ankou, et mille autres encore qui apparaissent dans *l'Encyclopédie du Fantastique et de l'Étrange*.

Je suis fascinée
par l'histoire
événementielle,
mais aussi
par l'histoire
des mentalités,
les croyances
et les mythes
par lesquels
les hommes ont
toujours donné
du sens au
monde qui les
entoure...



Et les sorcières ?

Ah, mais le cas des sorcières est très différent. Les sorcières ne sont pas issues de l'imaginaire, elles ont existé. Pour les historiens, il y a les « sorcières de type I », qui touillent des potions dans des chaudrons, qui tissent des sortilèges, qui concoctent des poisons, qui jettent des sorts de maladie, de mort, d'amour. Et qui pourraient bien exister encore. C'est la sorcière Gertruda dans *La Belle Paresseuse*, par exemple... Et puis il y a les « sorcières de type II », celles qui furent accusées d'être des adeptes du diable, surtout à partir du XVI^e siècle, et que l'on a traquées et brûlées sans état d'âme et souvent sans autre preuve que des aveux extorqués sous la torture. Ces dernières, auxquelles on attribue balais volants, pactes, sabbats et chats noirs, jouent aussi un rôle puissant dans nos imaginaires. Les deux types de

sorcières se ressemblent assez peu, mais on a tendance à les mettre dans le même chaudron.



Je travaille avec une énorme documentation pour donner à l'intrigue un cadre cohérent et vraisemblable.

Et pour en revenir à nos mythologies du fantastique européen ?

On enseigne peu, dans les programmes officiels, Mélusine, l'épopée arthurienne, la légende d'Is, et c'est bien dommage. Quelques auteurs, depuis une vingtaine d'années, ont entrepris de réhabiliter notre mythologie, de la raconter de nouveau, de nous apprendre à l'aimer, à la savourer. Et c'est un peu dans cet esprit, toutes proportions gardées, que j'ai écrit *L'Encyclopédie du Fantastique et de l'Étrange*. Non sans conserver une distance amusée. On me demande parfois si je crois aux fées... Je finis généralement par avouer que non,

hélas, mais je crois à leur impact sur nos esprits, sur notre imaginaire. Pour résumer, le fil conducteur de mon inspiration serait celui que j'appelle « para-histoire », tout ce qui est en marge de la vie matérielle, politique et religieuse des êtres humains (sous nos latitudes, je le précise), mais qui modèle leur imaginaire. Le plus souvent, d'ailleurs, avec une grande poésie, ce qui ne gâche rien !

Le Grimoire au Rubis est un récit d'aventures qui se passe au XIII^e siècle, dans la France de Saint Louis : comment imbriquez-vous l'Histoire et la fiction ?

Pour ce qui est de l'Histoire, je travaille avec une énorme documentation pour donner à l'intrigue un cadre cohérent et vraisemblable, tout en sachant qu'il est impossible de tout gérer, de ne faire aucune erreur historique, de maîtriser le moindre détail. Je fais au mieux...

Je trouve passionnant de dresser le cadre historique dans lequel évoluent mes personnages : comment on vit, comment on s'habille, ce qu'on mange, comment on voyage... Ma documentation est abondante, parfois disparate ou inattendue. Ainsi, j'ai trouvé dans des relevés fiscaux de l'époque des idées de noms et de prénoms pour certains personnages. Pour *Le Sortilège du chat*, j'ai travaillé avec un plan de Paris médiéval reconstitué par des chercheurs du CNRS, de façon à utiliser les véritables noms de rues et à rendre plausibles les allées et venues des personnages. La mort des deux frères du roi, toujours dans le tome II, est elle aussi un fait attesté ; là où la fiction prend le relais, c'est sur la cause de cette mort, inconnue des historiens, mais attribuée dans le roman à une malédiction visant le roi. Si les grimoires ont bien existé, le pouvoir dont est doté celui-ci tout comme le don de vue qu'il confère à Bertoul sont inventés. Pourtant, c'est bien une époque où la magie a sa place et où des alchimistes du type de Gurhaval ont existé...

Il y a aussi beaucoup de situations qui, si elles ne sont pas attestées, sont parfaitement vraisemblables sur le plan historique : le mariage forcé de Blanche par ses frères, qui était le lot de nombreuses femmes du Moyen Âge, la fascination du ménestrel Bertoul pour la poésie plus

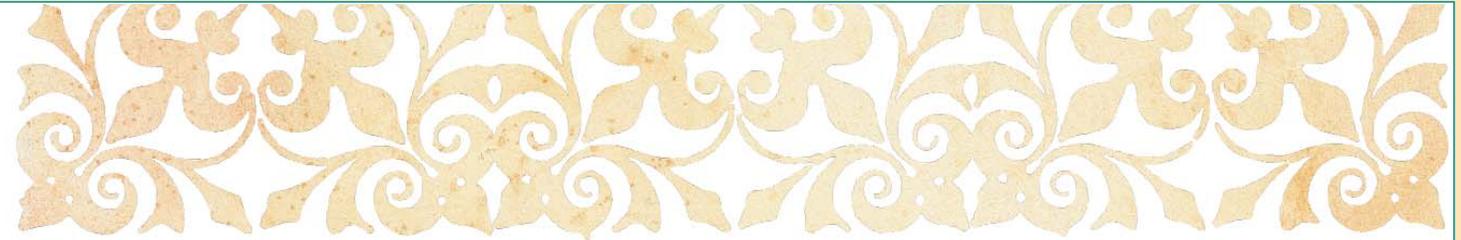
En traversant les siècles, « Le Grimoire » me permet d'évoquer des contextes historiques vraisemblables, et le fantastique, pour lequel je ne m'impose pas de limites.



vienne par petites touches, à peine visibles, et que le lecteur – comme les personnages – s'interroge : « Que se passe-t-il ? Je rêve ou c'est la réalité ? Est-ce possible, vraisemblable, ou purement imaginaire ? »

Vous préparez actuellement la suite du Grimoire au Rubis avec une nouvelle trilogie qui nous fait sauter trois cents ans pour nous retrouver au XVI^e siècle, en pleine chasse aux sorcières. Où se situe la continuité avec les trois premiers volumes ?

La continuité réside dans le Grimoire lui-même, qui ne se transmet pas d'une façon filiale mais à la personne qui en est le plus digne. Ce beau



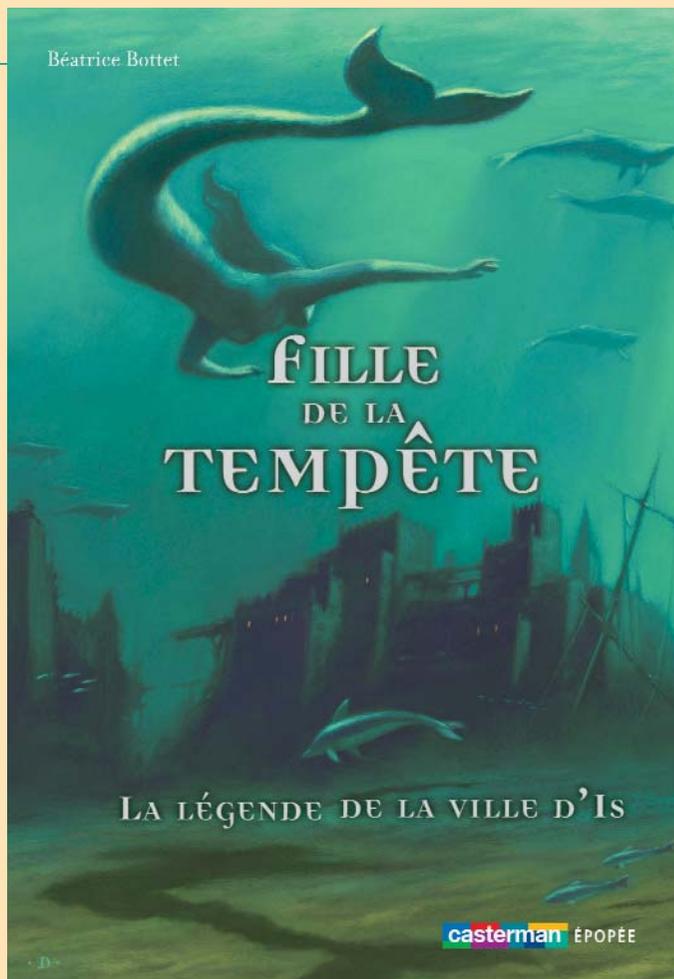
« audacieuse » des troubadours, l'usurpation d'identité (dans *Le Chant des loups*) à une époque où seuls la parentèle et le sceau l'attestaient...

En revanche, j'ai clairement emprunté le personnage du « meneur de loups » à l'univers des légendes. Car, pour ce qui est des croyances ou des superstitions, je me sens libre d'introduire tout élément ayant trait à notre imaginaire collectif. Pour autant, il n'y a, dans mes romans, ni fées, ni dragons, ni magie trop « évidente ». Je préfère que le fantastique

livre, maintenant un peu plus usé et fatigué, a traversé trois siècles au cours desquels le secret de son contenu s'est perdu. Ce saut dans l'Histoire est un nouveau défi à relever : nous voici au temps des imprimeurs, de l'humanisme, bref, de la Renaissance, mais aussi au temps des astrologues, des devins et des sorcières. Ou plus exactement de la grande chasse aux sorcières, qui durera presque jusqu'au XVIII^e siècle. Il y a là une riche matière à fiction, même si j'essaie de rester très près d'une certaine réalité, car elle est passionnante, terrifiante et mal connue... Ensuite, j'ai dans l'idée de faire de nouveau sauter trois siècles au Grimoire. Il est de plus en plus délabré, quasiment illisible. Nous en serons alors au XIX^e siècle, en pleine période de spiritisme, d'ésotérisme et de tables tournantes. Qui va posséder le Grimoire ? Que pourra-t-il en faire ? Car, en fin de compte, ce qui m'intéresse, et intéresse aussi les lecteurs je pense, c'est l'intrigue : les héros se sortiront-ils des chausse-trappes que je sème devant leurs pas ? Ainsi, les trois époques du Grimoire mettront en scène, dans des moments historiques précis, trois états différents des mentalités vis-à-vis du fantastique : la magie au Moyen Âge, la sorcellerie au XVI^e siècle, le spiritisme « scientifique et psychologique » à la mode au XIX^e siècle. *Le Grimoire au Rubis*, en traversant ainsi les siècles, me permet d'évoquer à la fois des contextes historiques qui restent vraisemblables, et le fantastique, pour lequel je ne m'impose pas de limites.



PROPOS RECUEILLIS PAR CASTERMAN



■ Fille de la tempête

**SÉLECTION DU MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE**

Béatrice Bottet, illustré par Daniel Maja
13,5 x 19,4 cm – ROMAN ÉPOPEE – 160 p.

POINTS FORTS

- Un récit palpitant qui mêle aventures merveilleuses et amour fou, et nous entraîne dans le monde enchanté des fées et des princesses.
- Le destin attachant d'une jeune fille qui revendique le droit à la liberté et au bonheur, et nous fait réfléchir sur la condition des femmes.
- Un enjeu moral qui fait débat : jusqu'où peut-on aller dans l'expression de sa liberté et dans la quête de l'amour ?
- L'adaptation littéraire d'un mythe universel.

NIVEAU CM2-6^e-5^e

FILLE DE LA TEMPÊTE

Mythes, contes et légendes, des histoires pour aujourd'hui ?

Une séquence pédagogique :
lecture d'une œuvre intégrale.

Comment mener cette lecture ?

- Lecture en classe du chapitre 1 : l'incipit (la situation initiale et les hypothèses de lecture).
- Lecture cursive de la suite du roman en classe et à la maison, et contrôle de la compréhension globale.
- Axes de lecture : l'action et la structure du récit, les personnages, les codes des récits merveilleux, les enjeux du récit, écriture-réécriture de la légende et choix de l'auteur.
- Prolongements.

RÉSUMÉ

La ville d'Is, en Bretagne fait l'objet d'une légende tragique que voici : la princesse Dahut reçoit en cadeau de son père, le roi Gradlon, la magnifique ville d'Is. Dans son palais de marbre, elle mène une vie libre et sans contrainte, ponctuée de fêtes somptueuses et de plaisirs. Autant Gradlon est indulgent pour la princesse, autant le moine Corentin, conseiller du roi, critique sévèrement les mœurs et le caractère de la jeune fille. Tous les jeunes hommes du royaume voudraient la conquérir, mais aucun ne fait naître l'amour dans le cœur de Dahut, jusqu'au jour où... un bel étranger énigmatique arrive à la cour, et c'est le coup de foudre. Dans la passion qui la dévore et pour prouver son amour, la princesse va commettre un acte fou qui va lui faire perdre sa ville chérie en l'engloutissant sous les flots... Est-ce le diable qui est venu ensorceler la princesse ?

SÉANCE 1

LECTURE DU CHAPITRE 1 (pages 5-9)

OBJECTIF

Entrer dans le roman : repérer les éléments de la situation initiale et formuler des hypothèses de lecture.

1. Observation de l'objet-livre (paratexte) : le titre et l'illustration de couverture.

(Pour préserver la spontanéité de la première lecture, on évitera de lire la quatrième de couverture.)

QUESTIONS

Relevez tous les éléments du dessin de couverture ; comment appelle-t-on le personnage représenté en haut de la couverture ? Commentez la couleur d'ensemble : dans quel milieu (ou élément naturel) semble se dérouler l'histoire ? Quel détail le confirme ?

2. Les éléments de la situation initiale

Exploitation : on stimulera l'expression d'hypothèses de lecture.

QUESTIONS

■ *L'énonciation*

Quel est le premier mot qui indique si le narrateur est féminin ou masculin ? Relevez les autres indices qui confirment qu'il s'agit d'un personnage féminin. À qui s'adresse la narratrice ?

■ *Le lieu de l'histoire*

Où se déroule-t-elle ? Comment s'appelle la ville ? Existe-t-elle géographiquement ? À quel endroit du chapitre comprenons-nous que la ville a été engloutie ? Quels sont les éléments du décor ?

Quelle impression s'en dégage dès les premières lignes (type d'habitation, pièces, meubles, matériaux...) ? Quels détails décrivent ce « monde flottant », mélange terrestre et aquatique ?

■ *L'époque*

À quelle époque se situe l'histoire ? Aidez-vous des expressions temporelles, des éléments du décor et du mode de vie.

■ *L'action*

En quoi consiste la « catastrophe » annoncée dès la page 8 ? Quelle en est la cause ? À quel endroit du chapitre comprenons-nous ce qui s'est passé ? Comment et pourquoi l'auteur retarde-t-elle l'explication jusqu'à la fin du chapitre ? Quel effet produit cette révélation tardive sur le lecteur ?

■ *L'héroïne de l'histoire*

Relevez les noms et groupes nominaux qui désignent l'héroïne : quelle est l'ambiguïté du personnage ? Reconstituez son portrait à partir des détails donnés progressivement par l'auteur (identité, origines, statut social, passé...) Quel rôle semble-t-elle avoir joué dans la catastrophe ? Quels sont son état d'âme, ses sentiments ? Par quels procédés l'auteur nous les rend-elle sensibles ? Observez en particulier les types de phrases, les exclamations.

■ *La tonalité et le genre du récit*

À quel type de récit avons-nous affaire ? Relevez les éléments du merveilleux. Par quels moyens l'auteur décrit-elle ce monde aquatique, ambigu, incertain, mélange de réel, de rêve et d'irréel ? Appuyez-vous sur le lexique. Comment rend-elle son histoire mystérieuse et énigmatique ? Par quels procédés crée-t-elle un effet d'attente et de suspense dès les premières lignes ?

■ *Les attentes de lecture*

Racontez oralement à l'attention de la classe les grandes lignes du chapitre. Avec l'aide des autres élèves, mettez au point un résumé exact de la situation. Rédigez en quelques phrases vos hypothèses de lecture : à quoi le lecteur s'attend-il par la suite ?

SÉANCE 2

L'ACTION ET LA STRUCTURE DU RÉCIT

OBJECTIF

Comprendre les principaux événements de l'histoire, leur progression et leur agencement (retour en arrière, péripétie, nœud de l'intrigue, progression dramatique).

QUESTIONS

Tout en répondant aux questions, notez les numéros des chapitres correspondant à ces étapes.

■ **Le retour en arrière : les origines de Dahut (ch. II, III, IV)**
Racontez oralement l'histoire des parents de Dahut.

Qui est précisément sa mère ? Comment Gradlon et Malgwen se sont-ils rencontrés ? Rappelez les circonstances de la naissance de Dahut. En quoi ses origines et ces circonstances vont-elles influencer le destin de la princesse ? Délimitez ce long retour en arrière : sur combien de chapitres s'étend-il ?

■ **Première péripétie : l'arrivée de Corentin et la construction de la ville d'Is (ch. V, VI, VII)**

L'enfance et la jeunesse de Dahut auraient pu continuer ainsi (« j'étais heureuse et insouciant » p. 42) : quel est l'événement qui va modifier la situation ? Quelle expression temporelle au début du chapitre V signale le changement qui va s'opérer ? Qui est Corentin ? Que reproche-t-il à la princesse ? En quoi s'oppose-t-il à elle ? Quelle solution Gradlon trouve-t-il pour concilier son amour pour sa fille et sa confiance dans Corentin ? En quoi l'emplacement de la ville d'Is est-il annonciateur de la catastrophe (ch. VI) ?

■ **Deuxième péripétie : la tour de Corentin et la réplique de Dahut (ch. VIII, IX, XX, XI)**

Pourquoi Dahut est-elle furieuse ?

Quelle riposte fait-elle ? Qui la conseille ?

La préparation de la suite : au chapitre XII, quel est le détail important qui anticipe sur la suite des événements ?

■ **Troisième péripétie : l'arrivée de l'étranger (ch. XIII, XIV, XV)**

Quel changement fondamental cet étranger apporte-t-il dans la vie et les sentiments de Dahut ?

■ **Le nœud de l'intrigue : la fête d'équinoxe (ch. XVI, XVII, XVIII, XIX)**

Quelle fatale décision Dahut prend-elle ? Quelle en est la cause ? En quoi est-ce un vrai gage d'amour ?

■ **La catastrophe (ch. XX, XXI, XXII, XXIII)**

Quelle scène est annonciatrice de la catastrophe au chapitre XIII ? Quelles en sont les étapes ? Quelles sont les circonstances naturelles qui ont précipité la catastrophe ? À quel moment de l'année se situe-t-elle ? Qu'est-ce que l'équinoxe (ch. XVI) ? À quels moments aurait-elle pu être évitée ? Quelles en sont les conséquences ?

■ **La progression dramatique**

Comparez le début et la fin de l'histoire de Dahut et repérez les éléments de l'action qui ont marqué le destin de la princesse. Relevez les indications temporelles et étudiez comment les événements se précipitent à partir de l'arrivée de l'homme au pourpoint rouge.

■ **Une structure circulaire**

Repérez le paragraphe final : chronologiquement, de quel chapitre est-il la suite ?



SÉANCE 3

LES PERSONNAGES

OBJECTIF

Établir le portrait des personnages à partir des indices explicites et implicites fournis par le texte. Hiérarchiser les personnages héros et personnages secondaires. Définir leur rôle actantiel (aide, opposant, destinataire) et comprendre leur destin.

QUESTIONS

Faites la liste des personnages de l'histoire qui jouent un rôle dans l'action et indiquez leurs liens familiaux ou sociaux par des flèches.

■ *La princesse Dahut*

● *Son portrait*

Dressez son portrait physique à partir des détails fournis par le texte. Quel âge a-t-elle au moment des faits (p. 40)?

● *Son mode de vie*

À quoi passe-t-elle son temps (p. 42)? Quels sont ses plaisirs (ch. VI, X)? Justifiez l'appellation « fille de la tempête » qui revient en leitmotiv (ch. II, IV). En quoi est-elle aussi une princesse responsable (ch. X)? En particulier, comment s'occupe-t-elle de sa ville? Quelle atmosphère règne dans la ville (ch. VII)? Les gens sont-ils heureux grâce à leur princesse?

● *Son caractère*

Qu'est-ce qui compte le plus dans sa vie? Comment se manifeste son goût de la liberté? Pourquoi choisit-elle de quitter la cour de son père? Quels sont ses qualités et ses défauts?

● *Dahut et son entourage*

Précisez les sentiments de Gradlon, Maelig, Corentin, des habitants d'Is, des soldats (ch. VII) à l'égard de Dahut.

■ *Gradlon*

Retracez l'histoire de sa vie. Quels sont ses sentiments et son comportement à l'égard de Dahut? Pourquoi la gêne-t-il autant? En quoi a-t-il toutefois les idées larges, modernes et généreuses? Quelle est sa part de responsabilité dans la catastrophe? À quel acte tragique doit-il se résoudre à la fin pour faire taire la tempête?

■ *Corentin*

Qui est-il précisément? Comment est-il arrivé à la cour du roi Gradlon? Que cherche-t-il à faire? Que pensez-vous des conseils qu'il donne à Gradlon? Quel rôle joue-t-il dans la catastrophe? Comment qualifiez-vous ce personnage (sympathique? aimable? mauvais?) Quel personnage vient renforcer son rôle à la fin?

■ *L'homme au pourpoint rouge*

Faites le portrait du mystérieux jeune homme et évaluez son rôle dans l'histoire (ch. XV à XIX). Qu'est-ce qui l'entoure de mystère? Relevez les détails inquiétants le concernant (ch. XVIII)?

■ *Le rôle des personnages*

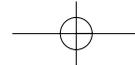
Qui sont les êtres (personnages réels ou surnaturels, objets) qui aident Dahut? Quels sont ceux qui constituent des obstacles?

■ *Les personnages secondaires*

Étudiez en particulier la place de la suivante Maelig dans l'histoire.



“Il montra un sourire aux dents pointues et brillantes, et me fixa de son regard si étrange, ardent, amusé et passionné à la fois. Je brûlais de lui livrer ce témoignage de ma confiance, de m'en remettre à lui.”



SÉANCE 4

L'AMOUR

OBJECTIF

Apprendre à étudier un sentiment (naissance, évolution, conséquences sur la psychologie et le destin des personnages).

DAHUT ET L'AMOUR

Étudiez l'importance de l'amour et ses plaisirs, des fêtes et des bals dans la vie de Dahut et des habitants d'Is. Comment la princesse se comporte-t-elle généralement avec ses prétendants ? Pourquoi n'en retient-elle aucun (ch. X, XIV) ? Qu'attend-elle ? Racontez comment se fait la rencontre avec le bel inconnu (ch. XIII). Comment appelle-t-on le fait de tomber amoureux au premier instant de la rencontre ? En quoi Dahut paraît-elle ensorcelée par l'homme au pourpoint rouge ? Qu'est-ce qui la pousse à commettre la terrible faute de lui donner les clés de la ville ?



Étudiez le rôle de la passion dans cette histoire, la gradation des sentiments : du goût du flirt sans conséquence à l'amour dévorant. En quoi cette passion est-elle dangereuse (abolition de la raison,

de la prudence et de l'esprit critique) ? Le bel étranger aime-t-il vraiment Dahut ? Qu'est-ce qui peut confirmer l'idée qu'il s'agit du diable ?

SÉANCE 5

LE MERVEILLEUX



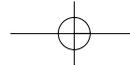
OBJECTIF

Définir la catégorie du merveilleux et en reconnaître les manifestations dans les contes et légendes. Le merveilleux païen et le merveilleux chrétien.

QUESTIONS

Cherchez les différents sens du mot « merveilleux ». Qu'est-ce qu'un récit merveilleux ? D'après la définition du merveilleux, répertoriez tous les détails qui font de *Fille de la tempête* un récit merveilleux : événements, personnages, animaux, objets magiques... Quels faits surnaturels sont à mettre au compte de Corentin (ch. V) ? des fées (ch. XI) ? Évaluez le rôle respectif de ces personnages : leur action est-elle positive ou négative ?

“Il leur avait donné tout ce qu’il possédait : une maigre soupe de légumes qui tout à coup, sous leurs yeux, s’était transformée en mets délicieux servis dans des assiettes d’or.”



SÉANCE 6

RELIGION ET MORALE : MONDE CELTIQUE ET MONDE CHRÉTIEN

OBJECTIF

Établir un lien entre croyances et règles de vie. Le roman *Fille de la tempête* nous situe à cette période où la religion celtique (païenne) est progressivement détrônée par la religion chrétienne. Voir les explications de Béatrice Bottet p. 150-151.

QUESTIONS

■ *La religion dans le roman*

Qu'est-ce qu'une religion polythéiste ? monothéiste ? Qu'apprend-on de l'une et l'autre religion dans le roman ? Relevez les détails et classez-les : divinités, croyances, règles, culte, lieux de culte etc. Voyez par exemple le chapitre IX. Quelles sont les divinités de la religion celtique ? À quels chapitres interviennent-elles ? Sont-elles favorables ou défavorables ? Étudiez la relation intime (fusionnelle) de Dahut avec les éléments naturels (ch. II). Quel est le personnage du roman qui va introduire la « nouvelle religion » dans le royaume de Gradlon ? Comparez les règles de vie et de morale des deux religions (ch. IX, XVI).

■ *La fidélité de Dahut à ses croyances*

Que reproche Corentin à Dahut (ch. V, X) ? Qu'en pensez-vous ? Pourquoi Dahut refuse-t-elle la nouvelle religion ? Comment réagit-elle contre les menées de Corentin (ch. V, VIII, IX, XI) ? À quoi Guénoles attribue-t-il la catastrophe (ch. XXI) ?

■ *À qui la faute ?*

Dahut méritait-elle une telle punition ? Est-ce qu'elle se sent coupable ? (ch. I, XXI) ? Organisez un débat : Dahut, coupable ou innocente ?

SÉANCE 7

LES ENJEUX DU RÉCIT : LIBERTÉ ET CONDITION DES FEMMES

OBJECTIF

Interpréter une histoire et en tirer un sens.

QUESTIONS

Étudiez l'importance de la liberté dans la vie de Dahut : quelles sont ses occupations préférées (ch. II, V) ? Relisez en particulier le chapitre V : Que pense le moine Corentin des filles et de leur éducation ? Que prévoit-il pour Dahut (p. 41) qui révolte celle-ci ?

Corentin condamne « tous les plaisirs de la vie » (ch. IX), pourquoi ? Selon la nouvelle religion qu'il enseigne, à quoi doit servir notre vie sur terre ? Voyez aussi chapitre XVI. Que pensez-vous de cette conception ? Quel est le désir profond de Dahut, son idée de la vie ?

Relisez la conversation entre Guénoles et Dahut (ch. XVI) : Dahut a-t-elle eu raison de refuser les conseils du moine ? La catastrophe aurait-elle été évitée ? Discutez-en. Dahut revendique avec raison son droit à la liberté, mais la théorie du plaisir a ses limites : peut-on toujours écouter son bon plaisir ? Peut-on dire que le roman est un hymne à la liberté de la femme ?

“Corentin s’efforçait de démontrer à mon père que courir les bois faisait de moi une débauchée et qu’il valait bien mieux me marier à un homme qui me materait.”



SÉANCE 8

ÉCRITURE ET RÉÉCRITURE : LA LÉGENDE REVUE ET CORRIGÉE, LES CHOIX DE L'AUTEUR

OBJECTIF

Comparer un récit traditionnel et sa version littéraire : description des lieux et des décors, psychologie des personnages, généralement absente des contes et légendes. Étudier le style d'un auteur.

L'évolution de la légende

QUESTIONS

Lisez « À propos de la légende d'Is » (p. 145-151) où Béatrice Bottet rapporte la version traditionnelle de la légende. Comparez cette version avec le récit de l'auteur : quelles modifications l'auteur a-t-elle apportées à l'histoire elle-même, au personnage de Dahut (actions, caractère, destin) ? En quoi peut-on dire que Béatrice Bottet a entrepris une réhabilitation de Dahut ? Comment l'auteur la rend-elle humaine dans ses sentiments et ses remords ? Comment la jeune fille qualifie-t-elle son acte (ch. XX, p. 119) ? Qu'éprouve-t-elle pour tous les habitants d'Is engloutis, pour Maelig, sa fidèle suivante, morte par sa faute (p. 124) ?

On insistera si possible sur la dimension tragique du destin de Dahut, inscrit dès les origines.

L'écriture de Béatrice Bottet

OBJECTIF

Identifier et réemployer les procédés d'écriture qui font d'une légende orale un récit palpitant.

■ *Le romanesque*

L'histoire de Gradlon et Malgwen, et de Dahut bien sûr, nous plonge dans l'univers romanesque des grands romans celtiques : amours, aventures, merveilles...

Le récit du raz de marée (ch. XXI), la course haletante sur les remparts, la fin de l'homme en rouge, la lutte de Gradlon contre les éléments sont autant de passages forts et palpitants.

■ *La dramatisation*

La forme et l'enchaînement des phrases, leur disposition dans la page (phrases brèves, propositions indépendantes, parataxe) contribuent à dramatiser l'écriture : « Je suis fille de la tempête », « Il ne vint pas » p. 85 par exemple.

Les procédés d'anticipation créent un suspense et tiennent le lecteur en attente : « Je me trompais » (ch. XV) ; « Celle-là devait être la dernière, mais nul ne le savait » p. 94.

Les répétitions et les leitmotive (ch. I, fin des ch. II et IV...)

■ *Les descriptions et la richesse du lexique*

La description du monde aquatique de la ville engloutie, de la lumière et des formes (ch. I) ; celle du palais et des fêtes (ch. VI), de la mer et de la tempête (ch. XX) font naître une atmosphère étrange et prenante.

Le mélange des éléments terrestre et aquatique contribue à cette atmosphère imprécise et ambiguë, propre aux récits fantastiques (ch. XI par exemple).

■ *Le lyrisme*

La variété des types de phrases (interrogatives, exclamatives), les procédés emphatiques, la présence de nombreuses interjections, l'emploi du lexique de la sensibilité traduisent la richesse de la palette affective du roman. Au chapitre I, les remords et la mélancolie de Dahut ; au chapitre XV et suivants, l'émoi et les tourments amoureux de la princesse, son désespoir ensuite...

PROLONGEMENTS

À répartir au long de la séquence, en fonction du rythme de lecture.

Lectures complémentaires

LES ROMANS CELTIQUES

Le Roman de Tristan et Iseut : le récit de la naissance de Tristan présente des similitudes avec l'histoire de Dahut (les circonstances de mort et de tristesse sont les mêmes) ; en effet, le père de Tristan meurt à la guerre au moment où sa femme donne naissance à Tristan ; celle-ci meurt de chagrin après avoir nommé son fils Tristan (de *triste*).

Renaud de Montauban (le cheval Bayard), *Le Chevalier à la Charrette* (l'histoire de Lancelot et la Dame du lac).

LES SIRÈNES

Ovide, *Les Métamorphoses* (v. 551 sq).

Homère (*l'Odyssée*, XII) : on lira le célèbre passage où Ulysse résiste aux chants mortifères des Sirènes en s'attachant au mât de son navire.

Andersen, *La Petite Sirène*.

Henrich Heine, Guillaume Apollinaire : *La Lorelei*.

Max Jacob, *Villonelle* (*Le Laboratoire central*).

LES TOPOÏ ROMANESQUES

La scène du bal : *Cendrillon*, *la Princesse de Clèves*, *Madame Bovary*,
Le coup de foudre et la première rencontre.

Les villes englouties

Ce mythe est l'un des plus anciens de l'humanité. On pense qu'à l'origine, de réels cataclysmes naturels ont eu lieu (tempêtes, raz de marée, etc.) qui ont englouti ici ou là îles, villes, villages. Pour expliquer ce phénomène naturel, les peuples ont forgé le mythe d'une intervention surnaturelle. À cette explication s'ajoute une dimension morale : la catastrophe aurait pour cause une faute, individuelle ou collective.

Dans les légendes, mythe et réalité se mêlent étroitement : ainsi, historiquement, Gradlon est le fondateur de Quimper et sa statue figure entre les deux flèches de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper ; de même, il se serait réellement produit au IV^e siècle un cataclysme marin.

Repérez p. 34 l'indication géographique du lieu de la catastrophe (un îlot au large de la baie de Douarnenez).

Depuis, la légende n'a cessé de s'enrichir. On dit même que Lutèce aurait été renommée Paris par comparaison avec la magnifique ville d'Is (Par Is = semblable à Is). Aujourd'hui, on raconte encore qu'à certains moments, on entend du rivage les cloches de la cathédrale d'Is...

Un **opéra** de Lalo : *Le Roi d'Ys*.

Un **tableau** : *La Fuite du roi Gradlon* de Luminais (musée de Quimper) est visible sur Internet.

Cherchez les mythes et légendes de l'Atlantide (le récit premier figure dans le *Crytias* de Platon), renseignez-vous sur les villes englouties d'Égypte où les archéologues plongeurs ont découvert des milliers de vestiges : Canope, Herakleion et le port d'Alexandrie (voir l'exposition au Grand-Palais à Paris).

Le monde du merveilleux

LES ÊTRES ENCHANTÉS : FÉES, ANIMAUX, OBJETS MAGIQUES

■ **Fées et magiciennes** : Renseignez-vous sur les fées (ch. XI), les elfes (p. 47), les druides. Que connaissez-vous de Viviane, de Morgane, des fées des contes de Perrault (*Peau-d'Âne, les Fées, Cendrillon, la Belle au bois dormant*, etc.) ; distinguez les bonnes et les mauvaises fées.

■ **Les chevaux enchantés ou légendaires** : Pégase, le coursier ailé grâce auquel Bellérophon triompha de la Chimère et des cruelles Amazones (Hésiode, la Théogonie), **Bucéphale**, le cheval d'Alexandre, **Incitatus**, le cheval que Caligula éleva au rang de consul ! la **Rossinante** de Don Quichotte, le blanc coursier du conte celtique d'Ossian, le **Bayart**, qui transporta à lui seul les quatre fils Aymon pour les sauver de la colère de Charlemagne (*Renaud de Montauban*), etc. On peut élargir aux êtres hybrides : Centaure, Licorne.

■ **Autres animaux magiques** : l'oiseau bleu, le merle blanc dans les contes du même nom, le chien-fée du *Roman de Tristan et Iseut*...

■ **La clé** : objet symbolique par excellence, elle est signe de possession et symbole de l'accès au secret (les clés de saint Pierre, la clé de Barbe-Bleue, la clé des songes, la clé des champs, la clé du mystère...).

■ **Le miroir** (ch. XI) : associé à l'eau, à l'œil, à l'âme (on vend son reflet au diable), à un autre monde (*De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll). Que savez-vous du mythe de Narcisse, du rôle du miroir dans *Blanche-Neige* ?

■ **Les sorts, malédictions et métamorphoses** : *La Belle au bois dormant, Blanche-Neige et les sept nains, Les Fées, La Belle et la Bête*. Dahut est métamorphosée en Morgane, la sirène annonciatrice des tempêtes.

LE DIABLE

Renseignez-vous sur ses diverses dénominations (le démon, Satan, Méphistophélès, Belzébuth...), ses attributs (la couleur rouge, la queue fourchue, etc.), son rôle dans l'histoire sainte (Adam, Ève et le serpent), les formes qu'il emprunte pour séduire et perdre les hommes, le thème de l'Enfer, etc. Cherchez les légendes, les récits, les films où le diable intervient : la légende du pont de Valentré de Cahors, du Pont du Diable, le film *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, le mythe de Faust et de l'éternelle jeunesse, *Peter Schlemihl* (de Chamisso) qui a vendu son ombre au diable.

Le monde médiéval

LE RÔLE DE L'ÉGLISE AU MOYEN ÂGE

Qu'est-ce qu'un moine, un ermite ? Quel rôle jouent-ils auprès des hommes, qu'ils soient simples paroissiens ou rois et princesses ?

LES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES

Amiens, Notre-Dame-de Paris, Reims, etc. Renseignez-vous sur la construction de ces chefs-d'œuvre de la foi et, si possible, allez visiter ceux qui sont à votre proximité.

Relisez le chapitre IX et dégagez les caractères de l'art gothique.

Écriture

Connaissez-vous une légende qui explique l'origine d'un lieu particulier de votre ville ou village : fontaine, arbre, montagne, rocher, etc. ? Racontez-la. Racontez une légende associée au saint patron de votre commune ou toute autre que vous connaissez. Sinon, recherchez la légende de saint Nicolas ou de saint Martin et racontez-la. Imaginez qu'un jour, la malédiction d'Is cesse... Utilisez et développez des détails du texte (chevelure des algues, miroir...), imaginez comment Dahut pourrait racheter sa terrible imprudence (un bateau fait naufrage... une jeune fille se noie par amour...) Vous pouvez aussi vous servir de la légende, qui prédit que le jour où Paris disparaîtra, Is renaîtra.



LE GRIMOIRE AU RUBIS

Entre Histoire et fiction

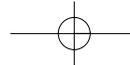
Il est bien évident que l'auteur d'une fiction ayant le XIII^e siècle pour cadre historique ne peut garantir qu'il n'a fait aucune erreur ou anachronisme. Du reste, la règle du jeu est plutôt de bâtir une intrigue et de faire évoluer des personnages.



Néanmoins, pour les trois tomes du *Grimoire au rubis*, Béatrice Bottet s'est efforcée de rester aussi proche que possible, et en l'état de ses connaissances, de ce qu'auraient réellement pu connaître ses héros s'ils avaient existé.

À côté des faits historiquement avérés ou des particularités connues, concernant par exemple la vie quotidienne, il existe des éléments qui ne sont pas connus, pas courants, mais qui ne sont pas invraisemblables dans les mentalités du temps, bien qu'ils soient ici exposés sous les formes de la fiction. Restent les aventures des héros, évidemment totalement imaginaires et même, pour tout ce qui relève des aspects fantastiques, impossibles.

Ce petit tri commenté peut permettre d'y voir plus clair et de repérer la ligne de partage entre Histoire et fiction. À côté des faits historiques et de ce qui relève de la fiction, une rubrique « vraisemblable » est apparue indispensable pour qualifier des événements « dans l'esprit du temps », qui auraient pu se passer sans que nous en ayons la preuve formelle. Enfin, « le mot de l'auteur » fait entrevoir, sur tel ou tel aspect, les doutes mais aussi les choix d'écriture de Béatrice Bottet.



LIVRE I BERTOUL ET LE SECRET DES HIBOUX

LE GRIMOIRE AU RUBIS

■ Livre I : Bertoul et le secret des hiboux

16 x 23 cm – 272 p. – 13 €

NOMS ET PRÉNOMS

LE MOT DE L'AUTEUR

Choisir un prénom est difficile : il faut qu'il corresponde au personnage et que le lecteur puisse s'identifier, sans qu'il s'agisse d'un prénom trop courant. Il faut évidemment qu'il fasse « couleur locale » ou plutôt « époque ».

HISTORIQUE

- Les prénoms utilisés ont existé : certains existent encore (Blanche, Raoul), d'autres sont devenus rarissimes (Hermeline) ou ne sont plus du tout pratiqués (Bertoul).
- Nombre de prénoms et de noms du roman sont inspirés de documents tels que les listes fiscales de l'époque ou les listes de participants à des tournois.

VRAISEMBLABLE

- Bertoul choisit lui-même son nom, un nom symbolique (« Beaurebec »). Choisir son nom, à une époque où les noms ne sont pas fixés et désignent souvent une caractéristique physique ou un métier, n'est pas exceptionnel.
- L'abondance des diminutifs, surtout pour distinguer un fils de son père (Raoul - Raoulet).
- Le nom de bien des seigneurs est celui de leur domaine principal.

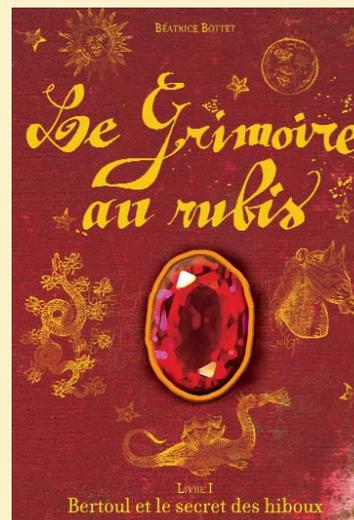
FICTION

La combinaison pour former le nom de Magnus Gurhaval : « Magnus » (« le grand » en latin) n'est pas un prénom mais un qualificatif signifiant son rang et sa sagesse ; Gurhaval est un nom ancien, plutôt germanisant.

LES LIEUX

HISTORIQUE

- La description de Paris et de ses faubourgs (la rue de la Grande Truanderie existe toujours).



RÉSUMÉ

Avant de mourir, dame Hermeline de Tournissan confie à Bertoul, son jeune ménestrel, une importante mission. Il devra se rendre à Paris pour remettre à Magnus Gurhaval, un grand mage, le mystérieux grimoire qu'elle lui vola jadis. Sur sa route, il rencontre Blanche, une jeune fille noble qui fuit un mariage forcé...

- La disposition des châteaux (Tournissan, Flamincourt), décrits comme des « châteaux forts types », dont les belles chambres ne sont pas dénuées d'un certain confort ; les villages ; la petite maison de la rue de la Grande Truanderie, assez luxueuse pour l'époque, avec son jardin à l'arrière.
- La maîtresse du domaine qui a l'œil sur tout ; l'autorité, la sévérité de certains seigneurs (Raoul) susceptibles de se transformer en cruauté.

VRAISEMBLABLE

- Le souterrain du château de Flamincourt.

FICTION

- La longueur du souterrain, environ 2 km. Dans la réalité, les souterrains étaient bien plus courts.
- Tous les noms de domaines sont inventés.

LE MOT DE L'AUTEUR

Je me suis rendu compte après coup que *Vauluisant* existe : c'est le nom, d'une part, d'une abbaye bourguignonne (dans l'Yonne) et, d'autre part, d'un hôtel médiéval, aujourd'hui musée, à Troyes.

LA CUISINE

LE MOT DE L'AUTEUR

La cuisine médiévale est très savoureuse et diététique : épices douces, alliance de salé et de sucré, etc. Pour expérimenter ces plats, souvent faciles à réaliser, voir : *La gastronomie au Moyen Âge d'Odile Redon, Françoise Sabban et Silvano Serventi (Stock), Cuisine du temps jadis : Moyen Âge et Renaissance de Simone Morand (Ouest France), La gastronomie au Moyen Âge de Josy Marty-Dufaut (Autres temps), Fêtes gourmandes au Moyen Âge de Jean-Louis Flandrin et Carole Lambert (Imprimerie nationale), ou bien encore le hors-série Le festin médiéval de la revue Moyen Âge. On trouve de nombreuses recettes sur Internet également.*

HISTORIQUE

- La plupart des plats nommés existent.
- Le banquet qui se prépare pour le mariage de Blanche : dans la grande cuisine du château, l'armée de cuisiniers et de marmitons, la nécessité de recharger sans cesse en eau et en bois pour le feu.

VRAISEMBLABLE

- Les héros, en forêt ou dans la campagne, ont du mal à trouver de quoi manger ; des paysans répugnent à leur donner des victuilles ; le sac de vivres que l'intendante donne à Bertoul au moment où il doit quitter Tournissan.

FICTION

- Dans les derniers chapitres, Magnus fait boire à Bertoul une étrange boisson, amère, noire comme de l'encre, qui lui permet de rester éveillé. Le lecteur perspicace aura peut-être reconnu le café. Le café existe déjà au Moyen-Orient, mais il n'a pas encore atteint la France à cette époque. On imagine donc que maître Gurhaval, qui a étudié dans les contrées lointaines de l'Orient, a pu en rapporter quelques grains...

ÉDUCATION DES FILLES ET MARIAGE

HISTORIQUE

- Élevée pour être une bonne châtelaine, Blanche sait danser, monter à cheval ; mais elle ne sait pas lire, ce qui n'est pas considéré comme une tare.
- Elle possède en propre, par héritage de sa mère, un domaine (Vauluisant) sur lequel ses frères n'ont pas autorité.
- Dans de nombreux cas, dont les plus connus sont les mariages royaux, les fiancés ne se choisissent pas et le mariage est décidé par la famille. Pour des arrangements de terres, de champs même, les paysans peuvent eux aussi mettre en place des mariages dits « de raison ».

VRAISEMBLABLE

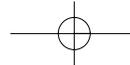
- Blanche aime à connaître les plantes pour soigner les gens autour d'elle afin d'être « une bonne dame ».
- Les mariages mal assortis, par l'âge ou la situation : en l'occurrence, une différence de trente ans entre les époux n'est pas rare.
- Les tentatives que des jeunes filles ont pu faire pour échapper à un sort qui leur semblait peu enviable ; l'enfermement de Blanche pour qu'elle ne puisse se soustraire audit sort.
- Les frères voudraient bien mettre la main sur l'héritage, et le futur mari aussi.
- L'indépendance de Blanche : bien des filles, surtout dans la noblesse, ont su ne pas se laisser spolier (cf. Régine Pernoud, qui donne des exemples dans *La femme au temps des cathédrales*, Stock).

FICTION

- La fuite de Blanche déguisée.

LE MOT DE L'AUTEUR

Le sort des filles a été très divers : certaines ont pu mener leur vie de façon relativement indépendante, mais la plupart étaient soumises à l'autorité d'un père, d'un mari, de frères. Dans un roman plus réaliste, Blanche aurait tout de même été mariée contre son gré, ou aurait été rattrapée tôt ou tard. La situation des femmes au Moyen Âge est toutefois plus enviable qu'à la Renaissance et aux siècles suivants, où leurs droits sont progressivement limités, voire supprimés.



MAGES ET GRIMOIRES

HISTORIQUE

- Des érudits qui se penchent avec passion sur le monde de l'invisible, des correspondances entre planètes, des plantes, des parties du corps humain, etc.
- La nécessité d'acquérir de nombreuses connaissances et une sagesse intérieure pour devenir un bon mage ou un bon alchimiste.
- Les grimoires sont des livres de magie qui ont réellement existé et dont on possède encore des exemplaires ; les préparations et recettes qu'ils contiennent sont extrêmement compliquées, pas à la portée du premier venu.
- La valeur symbolique des pierres précieuses.

VRAISEMBLABLE

- Le sage qui rédige lui-même son grimoire et y place tout son savoir.
- L'idée que l'on peut résumer tous les fonctionnements de l'univers, du monde visible et invisible, en un seul livre, à condition d'accéder à des connaissances ésotériques.
- Le personnage de Magnus Gurhaval et sa « couverture » dans la vie courante : écrivain public.

FICTION

- L'âge de Magnus Gurhaval quand il finit d'écrire son grimoire. Il est beaucoup trop jeune ! Mais c'était nécessaire à l'intrigue.
- Aussi sage soit-il, maître Gurhaval ne peut réaliser ce dont il est crédité dans les derniers chapitres : empêcher Bertoul de quitter la pièce, raccourcir l'espace et le temps, par exemple.
- Évidemment, les dons accordés par le grimoire (ou plutôt par la pratique de ses recettes) sont totalement imaginaires : la vue parfaite de Bertoul, le pouvoir de changer ce qui est écrit dans le grimoire, etc.

LE MOT DE L'AUTEUR

Les recettes qui ponctuent les chapitres sont tirées de livres de magie populaire, de traductions de « vrais » grimoires, ou bien issues des vieilles superstitions et croyances.

PLANTES, HERBORISTERIE, PHYTOTHÉRAPIE

HISTORIQUE

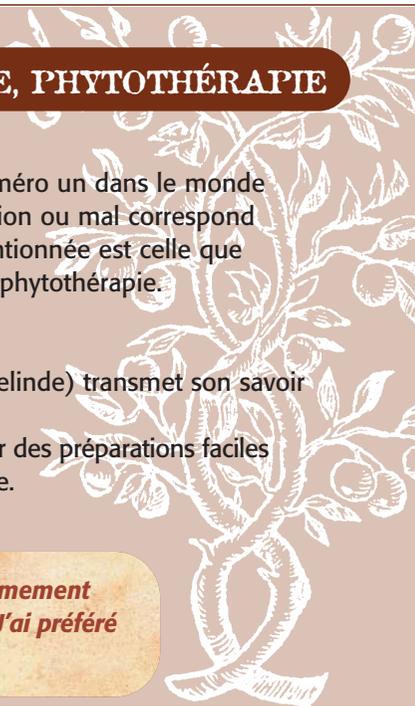
- Les plantes sont la pharmacopée numéro un dans le monde médiéval des campagnes : à chaque lésion ou mal correspond sa plante. L'efficacité thérapeutique mentionnée est celle que l'on peut trouver dans des ouvrages de phytothérapie.

VRAISEMBLABLE

- Une dame compétente (Dame Hermeline) transmet son savoir (à Blanche en l'occurrence).
- L'utilisation de plantes courantes pour des préparations faciles (infusions, pansements) est très répandue.

LE MOT DE L'AUTEUR

La médecine médiévale est extrêmement déroutante pour notre époque. J'ai préféré m'en tenir aux vertus des plantes.



LES MARCHANDS

HISTORIQUE

- Le commerce est extrêmement vivant et les produits circulent, produits de première nécessité ou produits de luxe.
- La circulation est lente, difficile et dangereuse : aussi part-on en convoi, convoi éventuellement protégé par des soldats appointés.
- Les taxes pour entrer dans les villes sont variables, mais n'en existent pas moins.

VRAISEMBLABLE

- La protection que le convoi propose à des errants contre participation (bénédictions pour le moine, chansons et spectacle pour Bertoul et Blanche).

LES HIBOUX

HISTORIQUE

- La terreur suscitée par les oiseaux – et la plupart des animaux – nocturnes.
- Le hibou considéré comme diabolique et de mauvais augure.
- Le fait de clouer les hiboux, chouettes (et aussi chauves-souris) sur les portes, les chambranles, pour éloigner leurs congénères.

VRAISEMBLABLE

- Le hibou cloué sur la charrette, au lieu de l'être sur une porte ; le héros qui le détache par compassion.

FICTION

- Que le hibou puisse rapidement s'envoler après avoir été décloué.
- Le pouvoir « protecteur » des hiboux sur le grimoire et ses possesseurs (Bertoul en l'occurrence).

LE MOT DE L'AUTEUR

L'association de Bertoul avec les hiboux est évidemment liée à son excellente vision. J'ai eu l'occasion de voir de près un hibou sauvage. C'est un oiseau magnifique, immense, totalement silencieux, et j'ai depuis pour lui une certaine tendresse.



VIE QUOTIDIENNE

HISTORIQUE

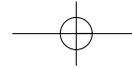
- La vie du château, avec ses valets, ses servantes, ses intendants, la cuisine, le maître (Raoul) qui décide des impôts, des corvées, voire des condamnations ; les invitations entre nobles d'un château à l'autre.
- La formation du jeune chevalier (Raoulet), confié quelques années à un seigneur ami pour son éducation jusqu'à son adoubement.
- Le rapport divers à la lecture : la dame qui sait lire (Hermeline), de même que son protégé (Bertoul), les nobles qui ne savent pas lire (Blanche et ses frères, Raoul, Raoulet). Les guerriers (chevaliers, seigneurs) estiment qu'ils n'en ont pas besoin, car ils ont des chapelains, des secrétaires et des intendants qui lisent pour eux. Néanmoins, une frange plus raffinée de la population, dont les femmes ne sont pas exclues, s'adonne à la lecture. Les seuls à savoir vraiment lire, du fait des obligations de leur charge, sont bien sûr les clercs (religieux).
- Les bains (Blanche au château, Raoulet chez son seigneur, les étuves à Paris) : les gens éduqués ont une bonne hygiène et les bains font partie de la vie courante. Même chez les paysans, il y a des « cuveaux à baigner ». Paris compte de nombreuses étuves publiques qui sont aussi des lieux de rendez-vous, y compris amoureux.
- Les vêtements, le mobilier, l'équipement du chevalier et des soldats, les instruments de musique (le rebec).
- Les fêtes : les préparatifs du mariage, l'arrivée du marié et les invités ; la participation des acteurs, acrobates et musiciens du pays ; le tournoi (pour que les jeunes chevaliers puissent s'exercer) ; la foire de Virelet.
- Les musiciens (ménestrels, troubadours...) qui vivent comme des familiers au château ou sont itinérants selon les cas.

VRAISEMBLABLE

- La « roue de la fortune », à la foire de Virelet, donnant symboliquement le destin de chacun après le tir d'une flèche.

LE MOT DE L'AUTEUR

J'ai essayé de recréer une ambiance vraisemblable sinon historiquement exacte. J'ai tout à fait conscience que ce XIII^e siècle est idéalisé : la vie était probablement plus dure pour beaucoup que je ne l'ai imaginée. À noter que les documentations sont parfois contradictoires : ainsi s'agissant des couleurs habituellement utilisées pour les vêtements...



LIVRE II LE SORTILÈGE DU CHAT

LE GRIMOIRE AU RUBIS

■ Livre II : Le Sortilège du chat

16 x 23 cm – 288 p. – 13 €

LOUIS IX, SA FAMILLE, SON PALAIS, LA VIE À LA COUR

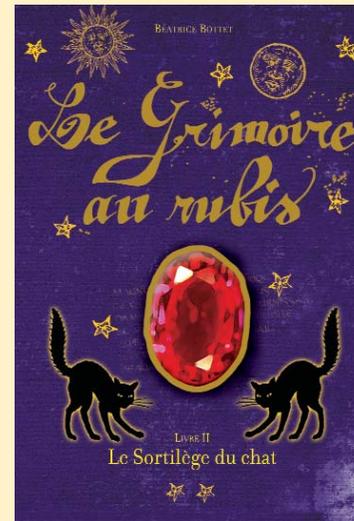


HISTORIQUE

- La situation de la famille royale entre 1230 et 1232 : Louis IX, 16 ans au début du livre, est roi ; bien qu'elle ne soit plus régente, Blanche de Castille reste une conseillère influente ; pour calmer les nobles turbulents, au début de son règne, Louis IX multiplie les cérémonies d'hommage et les serments de fidélité à sa personne.
- Deux jeunes frères du roi, Jean et Philippe-Dagobert, sont tous les deux morts en 1232. On ne sait ni de quoi, ni où, ni à quelle date précise.
- La tenue des cérémonies, où le roi trône en majesté (avec sa famille en bonne place, pour montrer la puissance royale) et où la cour s'empresse.
- Le rôle de protection du roi (surtout Louis IX) sur ses sujets en détresse (Blanche).

VRAISEMBLABLE

- Le roi accepte à sa cour une jeune fille noble (Blanche), lui donne une charge et la pensionne.
- Blanche est reconnue et protégée par sa marraine, bien qu'elles ne se connaissent à peine.
- Bertoul entre sans problème dans le palais royal : il y avait beaucoup de passage et les visiteurs étaient nombreux, y compris les non-nobles (juristes, clercs, commerçants, valets, messagers, musiciens, etc.).
- La vie des suivantes autour de la jeune princesse Isabelle.
- Des réunions de dames et de damoiseaux dans l'esprit « cour d'amour ».



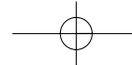
RÉSUMÉ

Bertoul a hérité du précieux grimoire. Il travaille sur le chantier de Notre-Dame de Paris et rejoint régulièrement Blanche à la cour comme ménestrel. Mais voilà que des sorciers malfaisants cherchent à s'emparer du grimoire pour s'en prendre à la personne du roi Louis. Bertoul va devoir lutter avec l'aide de Blanche pour conserver le livre et sauver le roi.



FICTION

- *Le Sortilège du chat* décrit comme étant à l'origine de la mort des deux jeunes princes.
- J'ai des interrogations à propos de la façon dont la pension de Blanche a pu être payée. Je ne suis pas sûre que le paiement se faisait en numéraire, mais c'était utile à l'intrigue qu'elle dispose de pièces de valeur.



PARIS

HISTORIQUE

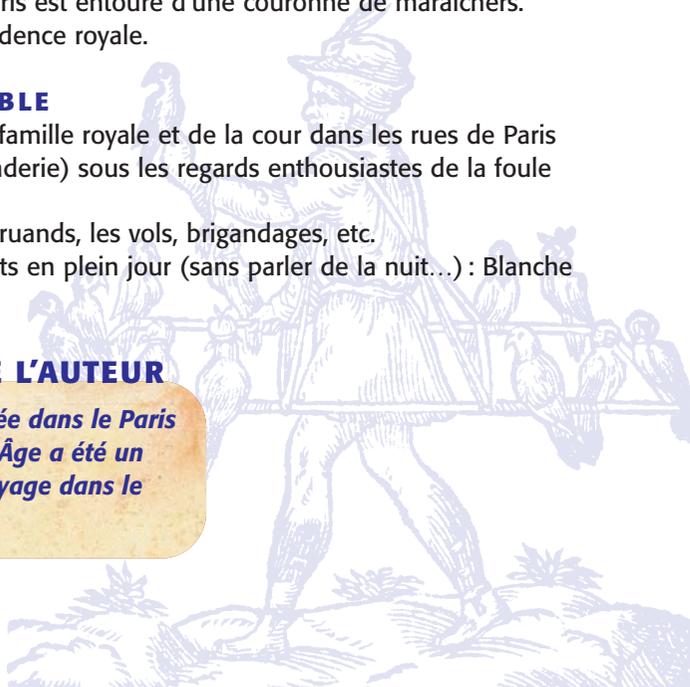
- Le palais de l'île de la Cité.
- Les travaux de la cathédrale Notre-Dame (presque finie) dans la décennie 1230.
- Les noms des rues (souvent pittoresques, comme la rue Tire-Boudin) et les trajets des personnages.
- Le Châtelet, instance judiciaire et prison.
- L'ambiance des rues, pour autant qu'on le sache.
- La monnaie : voir note en fin d'ouvrage (p. 281).
- L'étudiant que Raoulet fait chercher sur la rive gauche, quartier des écoles et des universités.
- La plupart des métiers signalés, y compris celui d'écrivain public (Magnus Gurhaval).
- Les paysans qui viennent livrer à Paris vivres et produits de leurs potagers : tout Paris est entouré d'une couronne de maraîchers.
- Vincennes, résidence royale.

VRAISEMBLABLE

- Le défilé de la famille royale et de la cour dans les rues de Paris (rue de la Tixeranderie) sous les regards enthousiastes de la foule des Parisiens.
- La taverne de truands, les vols, brigandages, etc.
- Les enlèvements en plein jour (sans parler de la nuit...) : Blanche par le Réchin.

LE MOT DE L'AUTEUR

Cette plongée dans le Paris du Moyen Âge a été un merveilleux voyage dans le temps.



SORCELLERIE ET SORTILÈGES

HISTORIQUE

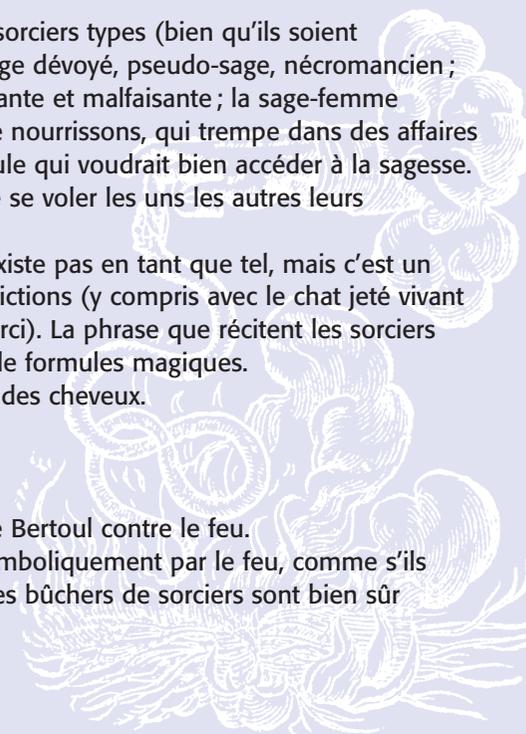
- Les sortilèges, maléfiques et charmes en tout genre ont existé.
- Le caractère peu ragoûtant des recettes ; l'utilisation de cheveux pour effectuer un sortilège est un grand classique.
- La plupart des gens croient à la magie, pratiquent une petite sorcellerie symbolique (sortilèges d'amour, amulettes), s'adonnent à toutes sortes de superstitions.
- Bien que les autorités combattent les jeteurs de sorts, ce n'est pas encore la grande persécution qui interviendra à partir du xv^e siècle et surtout au xvi^e.

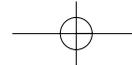
VRAISEMBLABLE

- Les quatre portraits de sorciers types (bien qu'ils soient caricaturaux) : le vieux mage dévoyé, pseudo-sage, nécromancien ; la sorcière de conte, ricanante et malfaisante ; la sage-femme avorteuse, voire tueuse de nourrissons, qui trempe dans des affaires peu claires ; le disciple veule qui voudrait bien accéder à la sagesse.
- Les sorciers essayant de se voler les uns les autres leurs meilleures recettes.
- Le sortilège du chat n'existe pas en tant que tel, mais c'est un « mix » de plusieurs malédictions (y compris avec le chat jeté vivant dans un chaudron, puis farci). La phrase que récitent les sorciers est également un « mix » de formules magiques.
- Des servantes « volant » des cheveux.

FICTION

- L'efficacité du sortilège.
- Le sort de protection de Bertoul contre le feu.
- La mort des sorciers, symboliquement par le feu, comme s'ils avaient été condamnés (les bûchers de sorciers sont bien sûr avérés).





LES RELATIONS ENTRE NOBLES ET NON-NOBLES

HISTORIQUE

■ Les barrières sociales ne sont pas tout à fait étanches, cependant, comme en tous temps, la société pose des obstacles les rendant difficiles à franchir. Ces barrières seront encore plus marquées à partir du **xvi^e** siècle.

VRAISEMBLABLE

■ Une amitié entre une jeune fille noble (Blanche) et un « croquant » (Bertoul) ; l'amour qui se dessine entre les jeunes gens (ça ne se commande pas !).

■ Le mépris de Raoulet pour Bertoul, qui est d'ordre personnel, mais aussi un mépris de classe.

■ La liberté de circulation de Blanche : bien qu'elle n'ait pas de chaperon, ni d'autorité au-dessus d'elle (sa marraine la surveille peu), elle circule librement dans Paris, au risque d'y rencontrer le danger. Les filles (de la bonne société) ont au Moyen Âge une liberté d'action et de déplacement qui ira s'amenuisant au fil des siècles.

■ À noter aussi : l'affront que représente le fait, pour une femme, d'avoir les cheveux coupés, même une seule mèche. C'est une humiliation réservée aux criminelles, aux condamnées.

LE MOT DE L'AUTEUR

Si, au Moyen Âge, on n'épousait guère en dehors de sa classe sociale, je suis convaincue que la familiarité, l'affection et même l'amour pouvaient assez facilement sauter les barrières entre une classe et une autre. En témoignent, en particulier, les amours codifiées entre troubadours et dames languedociennes, comme je l'évoque brièvement dans *Le Chant des loups*.

LE JUGEMENT DE DIEU

HISTORIQUE

■ Le jugement de Dieu, ou ordalie, a existé : on considère que c'est Dieu qui fait ainsi savoir si un accusé est coupable ou non, que celui-ci subisse l'épreuve ou se fasse représenter par un champion.

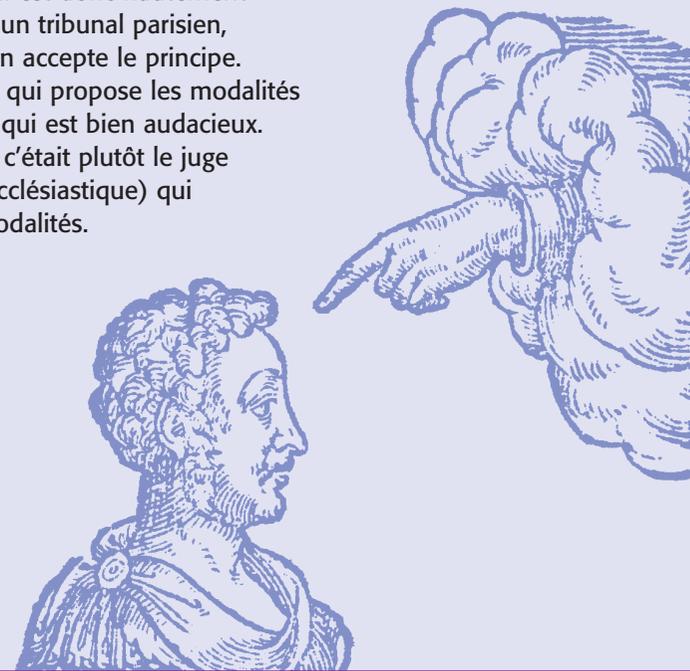
FICTION

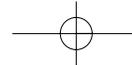
■ Sous Louis IX, l'ordalie est quasiment tombée en désuétude. Il est donc hautement improbable qu'un tribunal parisien, au **xiii^e** siècle, en accepte le principe.

■ C'est Bertoul qui propose les modalités de l'ordalie, ce qui est bien audacieux. Dans la réalité, c'était plutôt le juge (ou l'autorité ecclésiastique) qui décidait des modalités.

LE MOT DE L'AUTEUR

Sous une forme modifiée, le principe du jugement de Dieu renaît au **xvi^e** siècle, lors de la chasse aux sorcières. Jetez une sorcière ligotée à l'eau : si elle coule, Dieu lui-même, par ce procédé, prouve qu'elle est innocente. Autre procédé, celui de la pesée : posée sur un plateau de balance face à une bible monumentale, une sorcière trop légère est forcément coupable ; là encore, la preuve en est fournie par Dieu lui-même, pense-t-on en toute bonne foi.





LIVRE III LE CHANT DES LOUPS

LE GRIMOIRE AU RUBIS
■ **Livre III : Le Chant des loups**
16 x 23 cm – 336 p. – 13 €

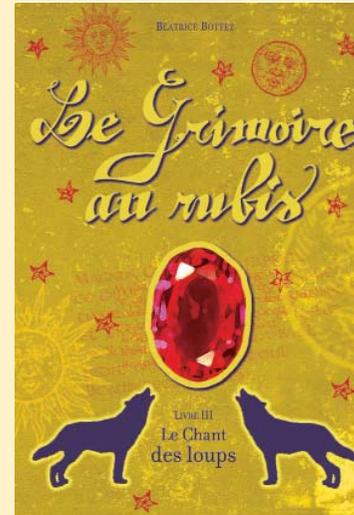
ORGANISATION DU DOMAINE, CONFORT ET AMÉNAGEMENTS, RÔLE DE L'INTENDANT

HISTORIQUE

- La bannière flotte sur le donjon quand le seigneur est dans les lieux.
- Les pièces d'habitation d'un château sont aménagées de façon à permettre confort et agrément, pour peu que le châtelain en ait les moyens. Néanmoins, les ouvertures restent limitées, pour des raisons défensives.
- Chaque château possède une garde de quelques soldats armés.
- Une partie des locaux est réservée aux voyageurs et aux pèlerins, si le seigneur a bon cœur.
- Carrelages, tentures, meubles sont aussi proches que possible de la réalité.
- On offre l'hypocras en guise de bienvenue aux nobles étrangers.
- On dresse la table pour le repas (tréteaux), il y a une coupe pour deux personnes, pas de fourchettes, le menu d'avent est sans viande.

VRAISEMBLABLE

- Le fait qu'un intendant gère le domaine au nom de son maître, retenu ailleurs ; le fait qu'il se prenne pour le maître et cherche à manipuler un seigneur (en l'occurrence une jeune dame, Blanche) jeune et inexpérimenté.
- Le petit « bureau » de l'intendant, avec une cache secrète pour le numéraire ; les livres de comptes et les archives du domaine.



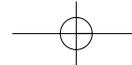
RÉSUMÉ

Maintenant qu'il a accompagné Blanche jusqu'à son fief de Vauluisant, Bertoul doit à regret quitter celle qu'il aime en secret. Il part vers l'Occitanie apprendre l'art des troubadours et de l'amour courtois. Son chemin croise celui des Templiers qui lui trouvent une étrange ressemblance avec un de leurs anciens compagnons, disparu en emportant un précieux document. Persuadé que Bertoul est son fils, ils le contraignent alors

à les mener vers les lieux de son enfance pour retrouver le document perdu. Pendant ce temps, restée seule, Blanche se retrouve aux prises avec un intendant malintentionné. Alors qu'à la lisière de la forêt rôdent le meneur de loups et sa harde, le piège se referme sur elle. Bertoul est si loin... Comment va-t-elle s'en sortir ?

FICTION

- Le complot visant à remplacer Blanche par une usurpatrice (encore que le cas ne soit pas tout à fait invraisemblable).
- L'usurpatrice droguée pour qu'elle ne proteste pas trop.
- Les gardes de Vauluisant qui ne relèvent pas le pont-levis, au risque de voir pénétrer des indésirables (du reste, il en est de même à Tournissan, ce qui permet l'intrusion du meneur de loups). Il semble invraisemblable que ces deux châteaux ne soient pas mieux gardés, mais c'était nécessaire pour l'intrigue.



LES CHÂTIMENTS

HISTORIQUE

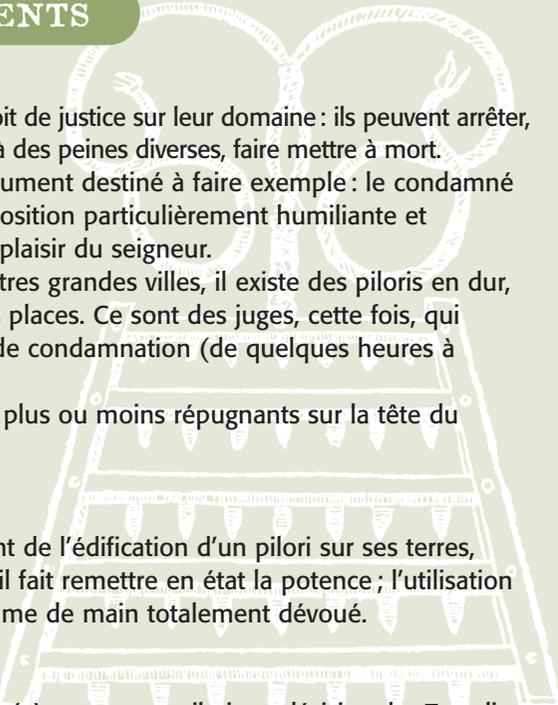
- Les seigneurs ont droit de justice sur leur domaine : ils peuvent arrêter, incarcérer, condamner à des peines diverses, faire mettre à mort.
- Le pilori est un instrument destiné à faire exemple : le condamné est exhibé dans une position particulièrement humiliante et inconfortable, au bon plaisir du seigneur.
- À Paris et dans d'autres grandes villes, il existe des piloris en dur, maçonnés, à plusieurs places. Ce sont des juges, cette fois, qui décident de la durée de condamnation (de quelques heures à quelques jours).
- Le jet de projectiles plus ou moins répugnants sur la tête du condamné est usuel.

VRAISEMBLABLE

- Un seigneur décidant de l'édification d'un pilori sur ses terres, de la même façon qu'il fait remettre en état la potence ; l'utilisation des services d'un homme de main totalement dévoué.

FICTION

- Le seigneur condamné à son propre pilori par décision des Templiers.



L'USURPATION D'IDENTITÉ

VRAISEMBLABLE

- Une personne se faisant passer pour une autre, afin de profiter de ses prérogatives. L'histoire fait état de plusieurs substitutions de ce genre. Ainsi, au Moyen Âge, un jeune Italien se faisant passer pour le roi Jean 1^{er} le Posthume, fils de Louis X le Hutin (voir *Les Rois maudits*), les fausses Jeanne d'Arc ; à la Renaissance, Martin Guerre (voir le film *Le Retour de Martin Guerre* inspiré d'une histoire véridique). Les périodes troublées sont propices à de telles usurpations d'identité. La bague – le sceau personnel ou familial – fait foi de l'identité d'une personne.

LES TROUBADOURS

HISTORIQUE

- Les poètes et musiciens de langue d'oc qui mettent au point et suivent les grandes règles de Fin Amor, amour courtois porté à son point le plus incandescent. Les troubadours se placent au service d'une dame, toujours mariée et si possible d'un rang supérieur, puis brûlent pour elle au fil de leur vie et de leurs poèmes. La dame accepte, ou pas, de céder. Les poèmes des troubadours semblent plus ardents que la poésie de langue d'oïl.
- Les troubadours connaissent leur heure de gloire à peu près parallèlement à l'hérésie cathare. Certains historiens n'ont pas manqué de faire des rapprochements.

VRAISEMBLABLE

- La fascination d'un ménestrel de langue d'oïl (Bertoul) pour la poésie des troubadours ; le désir d'aller apprendre ce savoir sur place : bien des artistes se forment au contact des autres, et sont prêts à voyager loin pour cela.
- Les victimes de la croisade contre les albigeois qui fuient la guerre, le danger, les massacres.

LE MOT DE L'AUTEUR

Dans l'amour courtois, il est essentiel que la dame soit mariée, peut-être afin d'éviter de se poser l'éventuelle question du mariage et d'un déclassement social pour l'un des partenaires. Dans l'érotique des troubadours, l'amour n'est pas seulement non conjugal, il est anti-conjugal par essence. Bertoul a une vision plus "moderne" de l'amour, qu'il ne peut envisager avec Blanche, car pour lui, amour vaut mariage. La solution occitane lui semble un pis-aller, une solution boiteuse, mais, dans l'esprit du temps, c'est apparemment la seule pour qu'il se sente en droit d'avouer son amour à Blanche.

LES TEMPLIERS

HISTORIQUE

■ Voir note en fin de volume (p. 329) ; ce qui concerne la Villeneuve-du-Temple ; l'existence de commanderies partout en France (et ailleurs) de façon à quadriller le territoire (les deux commanderies citées ont existé).

VRAISEMBLABLE

- Le respect presque craintif qui entoure ces moines-chevaliers ; la capacité des templiers de mener une petite patrouille pour des opérations ponctuelles.
- L'existence de templiers déserteurs. Qu'un templier défroqué se fonde dans la masse et se marie n'est pas invraisemblable. En théorie, les vœux sont irrévocables et perpétuels. Cependant, comme le templier du roman, bien des prêtres ou des moines ont aussi changé de vie...
- Les relations relativement bonnes entre templiers et Arabes, favorisant les échanges intellectuels.
- L'achat en Terre sainte de documents relatifs à la vie du Christ, dont beaucoup étaient des faux ou des textes mystérieux, mal interprétés. Même chose pour les reliques achetées en quantité par les croisés, qui se firent largement gruger.

FICTION

- Des templiers remettant de l'ordre dans une juridiction qui n'est pas la leur (Tournissan, puis Vauluisant).
- Tout ce qui concerne le père de Bertoul, sa vie de bûcheron, le document caché.

LES LOUPS

HISTORIQUE

■ La forte emprise des loups sur la réalité comme sur l'imaginaire du Moyen Âge : il y en a énormément, ils sont très craints, bien qu'en dehors des périodes de disette, ils n'attaquent pas l'homme.

VRAISEMBLABLE

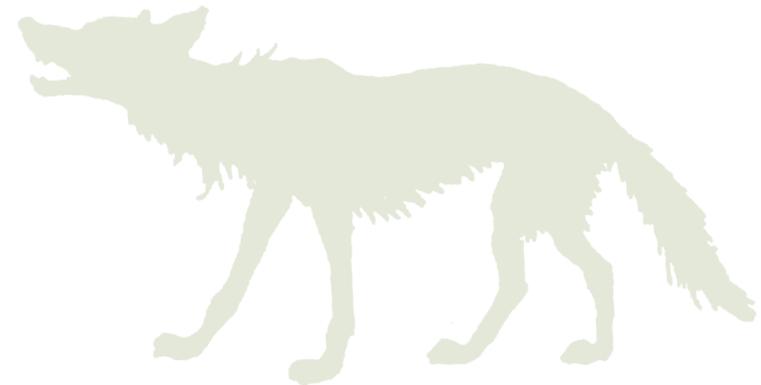
■ Le fait que des loups puissent vivre en bonne intelligence avec l'homme, même s'ils restent dans tous les cas des animaux sauvages.

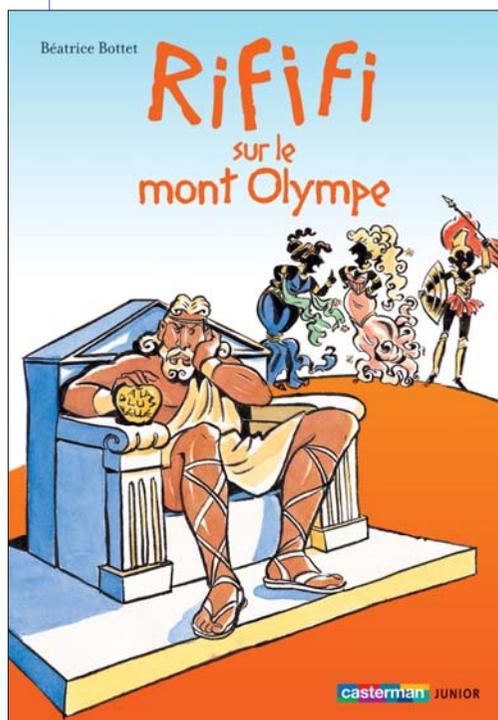
FICTION

- Le personnage du meneur de loups, semblable au berger d'un troupeau, appartient à la légende (voir à ce sujet les romans de Claude Seignolle *Marie la louve* et d'Alexandre Dumas *Le Meneur de loups*). En revanche, il a existé des montreurs de loups, des chasseurs exhibant contre quelques pièces la bête morte ou bien vivante et enchaînée.
- La harde de Gaucher, qui lui obéit au doigt et à l'œil ; Blanche gardée par les loups ; la fin de Raoulet, attaqué par les loups sur ordre (tacite) de Gaucher.

LE MOT DE L'AUTEUR

Blanche protégée par les loups, dans une ambiance neigeuse : j'ai été influencée par une scène du même genre dans *Le Miracle des loups*, un film de cape et d'épée d'André Hunebelle (1961), avec Jean Marais...





■ **Rififi sur le mont Olympe**
 Béatrice Bottet, illustré par Hélène Prince
 - Sélection « 1000 jeunes lecteurs 1996 » UNCBPT
 - Prix littérature enfantine - Martel 1996
 - Prix de Clermont-Ferrand 1997
 - Prix du Salon du livre pour enfants de Valenciennes 1997
 ROMAN JUNIOR - 112 p. - 6,50 €

POINTS FORTS

- Un ton léger et humoristique pour se familiariser avec la mythologie grecque
- Tout sur les origines de la guerre de Troie

RÉSUMÉ

CHAPITRE 1 : « *L'Olympe entier s'ennuie... il nous faudrait des distractions.* » Zeus propose de célébrer le mariage de Thétis et de Pelée. Éris prépare un mauvais coup.

CHAPITRE 2 : Elle transforme une pomme en pomme d'or, sur laquelle elle grave : « À la plus belle ». Au cours de la fête, elle lance la pomme vers Héra, Athéna et Aphrodite, sans dire à qui elle l'adresse. Les déesses se disputent, chacune revendique la pomme, elles se tournent vers Zeus pour arbitrer.

CHAPITRE 3 : Hermès suggère à Zeus de confier à un humain le soin de se prononcer sur leur beauté.

CHAPITRES 4/5/6 : Hermès rencontre Pâris, fils du roi de Troie, qui rêve du grand amour. Lorsque les déesses lui apparaissent, Pâris, ébahi, hésite.

CHAPITRE 7 : Athéna lui promet que s'il la choisit, elle fera de lui un conquérant. Héra lui propose de dominer le monde.

CHAPITRE 8 : Aphrodite lui offre avec légèreté Hélène, « *la plus belle femme du monde* », et c'est elle qui reçoit la pomme.

CHAPITRES 9/10 : Poussés par Aphrodite (aidée d'Éros), Pâris et Hélène tombent amoureux l'un de l'autre.

CHAPITRE 11 : Pâris ramène Hélène à Troie. Hermès souffle la vengeance à Ménélas. La guerre se prépare. Les Grecs crient « *À nous deux, Troie !* », tandis que les dieux les regardent de leur balcon et rient « *à gorge déployée au jeu de mots involontaire* » !

PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce roman ouvre de nombreuses pistes d'exploitation, à choisir selon le niveau des élèves et leur avancement dans le programme d'histoire.



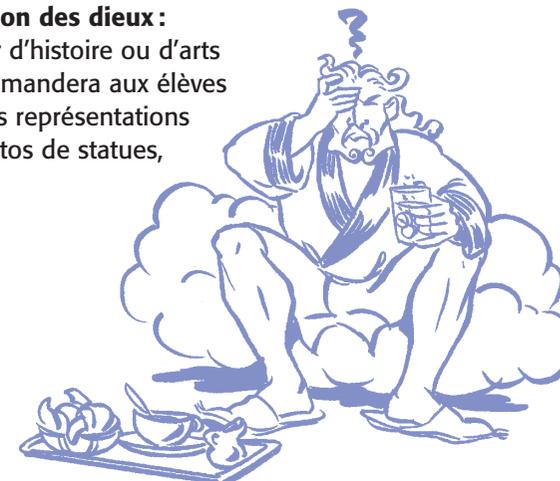
1. Se documenter

Béatrice Bottet a été longtemps professeur de lettres et d'histoire. Son texte est très documenté, très précis.

COMMENT SE CONSTRUIT UNE DOCUMENTATION ?

- **La mythologie grecque :** Quelle est sa fonction ? Quelle est son importance chez les Grecs, puis dans la culture européenne ? Quels sont ses auteurs ?
- **La généalogie des dieux :** Les élèves auront plaisir à **reproduire un arbre généalogique** présentant les principaux dieux cités dans le roman. Ils verront par exemple que Zeus et Héra étaient frère et sœur, ou qu'Hélène était la fille de Zeus...
- **La représentation des dieux :**

Avec le professeur d'histoire ou d'arts graphiques, on demandera aux élèves de réunir certaines représentations de ces dieux (photos de statues, de gravures, etc.).



- **La guerre de Troie** : L'auteur expose avec beaucoup d'humour les origines de la guerre de Troie. On invitera les élèves à chercher, dans un dictionnaire de la mythologie par exemple, les **événements et personnages marquants** de cette guerre.
- **La littérature, le théâtre, le cinéma** : À la bibliothèque ou au CDI, les élèves réuniront des titres de livres, de pièces de théâtre, de films qui se sont inspirés de cette légende ou ont mis en scène certains personnages.

2. Dresser le portrait des dieux

Zeus, Hermès, Héra, Athéna, Aphrodite, Éris... on demandera aux élèves d'**établir leurs fiches descriptives** sur le modèle suivant.

- Description physique
- Filiation (fils/fille de..., époux/épouse de..., père/mère de...)
- Caractère
- Trait dominant
- Pouvoirs
- Relations amoureuses
- Principaux plaisirs
- Rôle dans les origines de la guerre de Troie
- Autres événements marquants



3. Aborder la guerre et le gouvernement

Deux passages particulièrement intéressants sont à relire, chapitre 7 : il s'agit du **discours d'Athéna** sur la guerre et de celui d'**Héra** sur le gouvernement et le pouvoir. On aidera les élèves à relier cette lecture à leurs connaissances en histoire, et à la **conception grecque de ces deux notions**.

4. Lire une scène d'amour

Le chapitre 10 décrit l'arrivée de **Pâris** à Sparte et sa rencontre avec **Hélène**. Le ton du chapitre est succulent et les étapes de la rencontre méritent une lecture détaillée, jusqu'aux toutes dernières lignes du chapitre. En voici quelques lignes :

« ... Pâris partit pour Sparte, ravité à l'idée de voir enfin la femme qui allait lui donner le Grand Amour, et assez épaté que tout se combine aussi bien. »

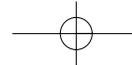
EXTRAIT

La reine, qui le regardait depuis qu'il était arrivé – une nouveauté, quand on s'ennuie, c'est toujours intéressant à examiner –, succomba à ce sourire, d'abord parce que c'était prévu, ensuite parce que Aphrodite lui souffla dans l'oreille, sans qu'elle l'entende distinctement, bien sûr : « Regarde, Hélène, ce joli Troyen t'est réservé et il est déjà attiré par ta beauté », enfin parce qu'à ce moment précis, Éros décocha sa flèche qui passa par l'œil de la belle pour trouver le chemin de son cœur. Et voilà, le mal était fait.

5. Rédiger une conclusion

Les huit dernières lignes du roman (p. 102-103) offrent une conclusion sur laquelle on pourra revenir avec les élèves, ils en saisiront à coup sûr **l'humour et le sens**. Dans le même nombre de lignes, et sur le même ton, on leur demandera de **rédigier une autre fin**.





Bibliographie

● **Fille de la tempête**

Béatrice Bottet, illustré par Daniel Maja

**SÉLECTION DU MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE**

ROMANS ÉPOPÉE – 9782203163553 – 160 p. – 7,90 €



● **Rififi sur le mont Olympe**

Béatrice Bottet, illustré par Hélène Prince

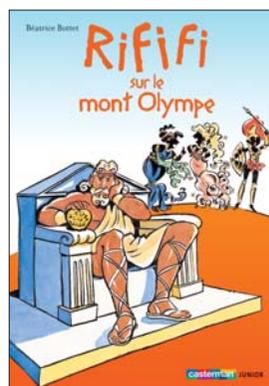
- Sélection « 1000 jeunes lecteurs
1996 » UNCBPT

- Prix littérature enfantine –
Martel 1996

- Prix de Clermont-Ferrand 1997

- Prix du Salon du livre pour
enfants de Valenciennes 1997

ROMANS JUNIOR – 9782203158238 – 112 p. – 6,50 €



● **Du rififi pour Héraklès**

Béatrice Bottet, illustré par Bruno Heitz

ROMANS JUNIOR – 9782203119406 – 176 p. – 8,25 €



● **La Belle Paresseuse**

Béatrice Bottet, illustré par Christophe Besse

ROMANS BENJAMIN – 9782203128712 – 48 p. – 5,75 €



SÉRIE LE GRIMOIRE AU RUBIS

Béatrice Bottet

16 x 23 cm – 13 €

CYCLE I

● **Livre I : Bertoul et le secret des hiboux**

– Prix Littérature jeunesse Auchan 2006

9782203155176

● **Livre II : Le Sortilège du chat**

9782203155190

● **Livre III : Le Chant des loups**

9782203155206

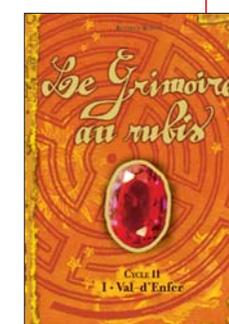
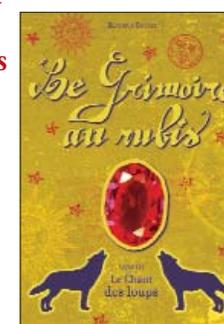
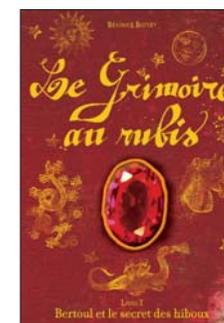
CYCLE II

● **Livre I : Val-d'Enfer**

9782203155237

● **Livre II : Les Compagnons de la nuit**

9782203005846



ENCYCLOPÉDIE DU FANTASTIQUE ET DE L'ÉTRANGE

23,5 x 28,8 cm – 96 p. – 18,50 €

● **Vol. 1 : Fées et dragons**

9782203131330

● **Vol. 2 : Sorcières et magiciens**

9782203131347

● **Vol. 3 : Fantômes et mystères**

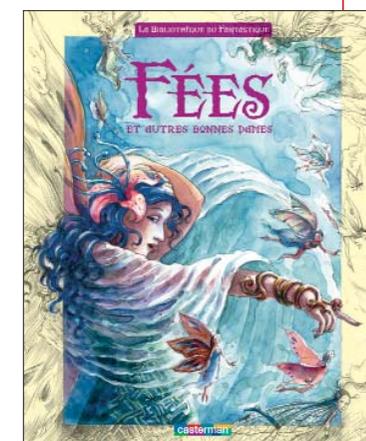
9782203131385

COLLECTION LA BIBLIOTHÈQUE DU FANTASTIQUE

● **Les fées et autres dames extraordinaires**

Béatrice Bottet, illustré par Christine Adam

9782203131415 – 23,5 x 28,8 cm – 64 p. – 14,95 €



CONCEPTION, RÉALISATION :
Céline Julien

COUVERTURE :
photo : Isabelle Franciosa
montage : Casterman

CASTERMAN FRANCE :
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13

CASTERMAN BENELUX :
Rue Royale 132, boîte 2,
B-1000 Bruxelles

DIFFUSION :
Flammarion

INTERNET :
www.casterman.com

Guide de lecture Béatrice Bottet
mars 2007
Gencode : 9782203005600